

42G Je t'ai offert.

Je t'ai offert un monde' comme' tu n'en savais pas,
Serti de ces idoles, qui te faisaient rêver.
Je t'ai offert la vie, des nantis d'ici bas,
Papiers dans les journaux, qu'on ne peut oublier.
Je t'ai offert la nuit, en vision sous les flashes,
De celle qu'on dit première, chez les femmes HLM.
Je t'ai donné le monde', et sous les photographes,
J'ai fait de toi la reine', de la vie parisienne.

Je t'ai offert des jeux, même les plus défendus,
Ceux qui font rêver tard, une vie disparue.
Je t'ai offert le temps, pour que ne se compte' plus,
L'habitude' sans retard, des plaisirs à vingt ans.
Je t'ai offert l'heureux, le vouloir posséder,
Celui qui dit d'accord, il n'y a qu'à livrer.
Je t'ai offert un rang, où ne peuvent accéder,
Que ceux nés dans le sang, de fortunes amassées.

Mais toi, tu n'as rien dit, toi tu n'as rien fait,
Tu as juste pleuré.
Tu n'attendais que des je t'aime.
On va toujours chercher trop loin,
Ce qu'on a près de soi, ce qui nous tend les bras.

Je t'ai offert le rêve, en cadeau journalier,
À n'avoir de pensées, que pour te vivre mieux.
Je t'ai offert un cœur, où désir et pouvoir,
Ne doivent se faire' la guerre', que pour mieux te blottir.
Je t'ai offert la sève de la femme' désirée,
Celle qui sait se pencher sur un cas malheureux.
Je t'ai offert des fleurs, ciselées dans l'ivoire,
J'ai rançonné la terre, pour qu'elle' sache te servir.

Mais toi tu n'as rien dit, toi tu n'as rien fait,
Tu as juste pleuré.
Tu n'attendais que des je t'aime.
On va toujours chercher trop loin,
Ce qu'on a près de soi, ce qui nous tend les bras.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr